

# Quelques variations sur un thème connu

En relisant certains comptes de châtellemies du XIII<sup>e</sup> siècle

Jean-Pierre CHAPUISAT

Nous aimerions en quelques pages revenir sur un ou deux éléments d'histoire valaisanne et savoyarde au XIII<sup>e</sup> siècle.

Depuis les importantes publications de Wurstemberger et de Gremaud <sup>1</sup>, les grandes lignes sont bien connues. En revanche, des compléments, des détails, des nuances peuvent toujours réapparaître, qui surgissent dans tel contexte où l'on n'irait pas les chercher de prime abord.

Lorsque l'on a affaire à un Etat en croissance comme celui de la Savoie, il faudrait étudier solidement tous les comptes de châtellemies pour relever tout ce que l'on voudrait savoir d'une seule d'entre elles.

Il est évident que les comptes de châtellemies du milieu du XIII<sup>e</sup> siècle subsistant de nos jours sont rares, et ces survivances discontinues font le désespoir des historiens, même si le Valais a le privilège de connaître les plus anciens comptes connus, sous l'administration du futur comte Pierre <sup>2</sup>.

Voyons, d'une manière tout à fait décousue, quelques cas que nous avons repérés au cours de nos recherches dans le XIII<sup>e</sup> siècle savoyard.

De nos jours, il est caractéristique de rencontrer des compléments d'information sur Saxon aussi bien à Grenoble qu'à Turin et qu'à Annecy, et la dispersion n'est pas nécessairement la conséquence d'événements internationaux récents.

Le regretté Louis Blondel a fort bien expliqué la transformation et la croissance de Saxon sous le comte Philippe <sup>3</sup>. En attendant, réunir l'argent

<sup>1</sup> Ludwig WURSTEMBERGER, *Peter der Zweite, Graf von Savoyen, Markgraf in Italien*, Berne et Zurich, 1856-1858, 4 volumes, spécialement le tome IV. Abbé Jean GREMAUD, *Documents relatifs à l'histoire du Vallais*, tome I (300-1255), tome II (1255-1300), soit tomes XXIX et XXX des Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande, Lausanne, 1875 et 1876.

<sup>2</sup> Mario CHIAUDANO, *Il più antico rotolo di rendiconti della finanza Sabauda. 1257-59*. Casale Monferrato, 1930.

<sup>3</sup> *Le château de Saxon*, dans Vallesia IX, 1954, pp. 165-174, et note complémentaire dans Vallesia X, 1955, pp. 87-88. C'est le comte Pierre, en 1263, qui a donné le branle à cette œuvre.

nécessaire ne fut pas une petite affaire, et il fallait « faire feu de tout bois ». Une contribution à cet achat apparaît jusque dans les comptes de la châtelainie des Allinges-Thonon, que cite Monique Constant dans son consciencieux ouvrage : « *Idem reddit computum de XV lbr. geb. receptis in villa de Tonons pro auxilio facto domino comiti pro castro de Sassons emendo.* » Le subside pour le même objet a encore rapporté 40 sous dans la métairie de Concise, 10 livres dans la métairie de Sorcy, et 10 livres dans celle d'Aulps <sup>4</sup>.

Malgré ses ressources, le comte de Savoie, par l'intermédiaire de ses châtelains, ne pouvait pas toujours payer comptant, et on le voit rembourser, quelques années après un achat important, les prêts ou les avances auxquels il a dû recourir. Quelles voies a donc suivies l'acte attestant un solde de compte, à la suite d'un achat au chevalier Anselme de Saxon, pour reposer aujourd'hui dans les Archives de la chambre des comptes du Dauphiné, à Grenoble ? <sup>5</sup>

\* \* \*

Il arrive aussi que l'on répète à la suite de précédentes transcriptions ou d'analyses errantes, des contre-vérités qui se transmettent avec une assurance déconcertante, la mauvaise monnaie chassant la bonne ! A cet égard, nous nous permettons de prendre encore un exemple dans l'histoire valaisanne. Le 15 novembre 1255, le seigneur Martin de Bagnes, chevalier, remet ses deux fils naturels à Hugues de Grammont, châtelain de Chillon au nom de Pierre de Savoie. Wurstemberger fournit la référence, mais donne une analyse fautive <sup>6</sup> ; le Régeste ne fait que traduire cette analyse, et imprime en noir sur blanc : « les nommés Boson et Pierre, bâtards de Hugues de Grammont » <sup>7</sup>.

Si nous recourons au document d'archives original, nous lisons qu'il s'agit en fait des enfants de Martin de Bagnes lui-même, et non de ceux de Hugues de Grammont ; le latin exclut tout doute à cet égard : « ... dominus Martinus de Bagnes, miles, ... tradidit et reddidit domino Hugoni domino Grandi Montis, castellano Chillionis, Bosonem et P. filios suos naturales, homines ligios. Quiquidem castellanus recepit eos, nomine illustris viri domini P. de Sabaudia » <sup>8</sup>. Sont ensuite énumérés les biens <sup>9</sup> que le père transmet à ses enfants, tout en les plaçant sous la protection du plus influent seigneur de la contrée ; l'acte est passé en présence du prévôt du Grand-Saint-Bernard, Fulco ou Falco.

<sup>4</sup> *L'établissement de la Maison de Savoie au sud du Léman. La châtelainie d'Allinges-Thonon (XIII<sup>e</sup> siècle-1536)*. Mémoires et documents publiés par l'Académie chablaisienne, tome LX, 1972, p. 208, note 53.

<sup>5</sup> Archives départementales de l'Isère et de la province de Dauphiné, cote B 3611.

<sup>6</sup> L. WURSTEMBERGER, *Peter der Zweite*, vol. IV, p. 204, N° 418 : « Martinus de Bagnes cedit Petro de Sabaudia Bosonem et Petrum, nothos Hugonis de Grandi Monte, Castellani de Chillon, qui eos recepit nomine Petri. Dedit illis Hugo bona in Monte de Syonens et duo molendina in rivulo Perey. Dat. die lune post festum Sancti Martini MCCLV. »

<sup>7</sup> François FOREL, *Régeste soit répertoire chronologique de documents relatifs à l'histoire de la Suisse romande*, MDR, tome XIX, Lausanne, 1864, p. 311, N° 1473.

<sup>8</sup> Archives d'Etat de Turin, Baronnie de Vaud, Paquet 1<sup>bis</sup>, N° 4, acte 52.

<sup>9</sup> Il y a entre autres deux moulins et un battoir dans le secteur de Versegères, et du bien sur la hauteur, à Ruinarossa (Renarosse, sur la carte nationale : 583.000 - 583.250 // 99.650 - 100.000) « et illud quod habebat apud Ruvinam rossam ».

En reconnaissance, ou en paiement, selon la nuance que l'on voudra introduire, de cette protection, les deux frères, à l'injonction de leur père, verseront chaque année à la Toussaint dix sous mauriçois à Pierre de Savoie. Un indice lève toute équivoque à ce sujet : ce versement annuel est régulièrement consigné dans les recettes des comptes du châtelain de Chillon ; celui d'Hugues de Grammont (23 novembre 1257 - 21 décembre 1258) : « De X solidis receptis de censu spuriorum domini Martini de Bagnes »<sup>10</sup> ; autre compte du même châtelain, du 2 février 1261 au 2 février 1262 : « De X s. receptis de redditu bastardorum domini Martini de Bagnes per annum »<sup>11</sup>. Le compte du châtelain de Chillon Aymon de Sallanches (25 novembre 1266 - 25 novembre 1267) porte encore : « De X s. receptis de bastardis domini Martini de Bagnes pro recognitione per annum »<sup>12</sup>.

\* \* \*

Qui aurait pensé que l'histoire de l'Angleterre a eu des répercussions jusque dans les comptes de notre pays ? Les relations entre les maisons régnantes de Savoie et d'Angleterre sont bien connues sur le plan international, mais il est typique d'en constater les retombées pratiques sur la comptabilité régionale. Le compte de la châtelainie de Montmélian pour la période allant du 24 juin 1263 au 24 juin 1264 se termine par un texte qu'il a fallu déchiffrer à l'aide de la lampe de Wood, et que Chiaudano, qui ne disposait pas encore de cet auxiliaire, n'avait pas pu lire complètement : « Il a payé à Hugues, clerc du seigneur, pour les dépenses de la chevauchée allant en Angleterre 380 livres », ce qui est une forte somme<sup>13</sup>. Hugues de Voiron a donc été engagé dans l'expédition que Pierre de Savoie préparait pour débloquent le roi d'Angleterre, Henri III, son neveu par alliance, prisonnier de Simon de Montfort.

Après la victoire du Prince Edouard et de ses alliés, parmi lesquels le grand-oncle de Savoie s'était signalé au point de quitter pendant plusieurs mois ses Etats, le nom du vaincu d'Evesham, si bien vaincu qu'il y perdit la vie, le nom donc du comte de Leicester figure dans le compte de châtelainie de Conthey ; un écu portant ses armes<sup>14</sup> est donné à Hugues de Palézieux : quel

<sup>10</sup> Mario CHIAUDANO, *Il più antico rotolo di rendiconti...* p. 7.

<sup>11</sup> Copie aux Archives cantonales vaudoises, Ag 3bis 1, p. 31. Une autre entrée de ce même compte laisse entendre que Martin de Bagnes est mort dans cette période ; cela n'infirme ni ce que nous en dit l'Armorial valaisan, ni le testament de Nicolas de Bagnes, chanoine de Sion, en 1278, frère de feu Martin de Bagnes. (GREMAUD, *Documents relatifs à l'histoire du Valais*, MDR, tome XXX, p. 271, N° 865.)

<sup>12</sup> Archives cantonales vaudoises, Ag 3bis 1, p. 95.

<sup>13</sup> Original : Châtellenie de Montmélian, Inv. 51, Mazzo 1 ; aujourd'hui aux Archives départementales de la Savoie, SA 9310, à la fin. Ce compte a été publié par Mario CHIAUDANO, *La finanza Sabauda nel secolo XIII*, vol. I, N° III, pp. 77-94. Voici le passage ardu : « Idem libravat Hugoni clerico domini ad expensas cavalcate euntis in Angliam CCC IIIXX li. ».

<sup>14</sup> Armoiries qui se décrivaient ainsi : « de gules ove un leon blank la cove furchée », soit « gules a lion rampant, queue fourché, argent ». Boutell's *Heraldry*, London and New York, revised edition 1966, pp. 14 et 247. Gerard J. BRAULT, *Early Blazon*, Oxford, 1972, p. 257.

précieux témoignage d'estime à l'égard de ce fidèle compagnon et bailli du comte Pierre !<sup>15</sup>

Une autre conséquence de la guerre anglaise, dite des Barons, surgit dans les comptes de la châtelainie de Chillon. On y paie ce qui est dû à Nantelme de Cholay, soit Choulex, qui avait été en garnison à Pevensey, forteresse de la côte méridionale, en Sussex, restée aux mains de Pierre de Savoie pendant tout le temps du conflit anglais ; ce fut un nid de résistance et une excellente tête de pont. On peut supposer qu'une fois les hostilités terminées Nantelme de Cholay est revenu au pays, et sa créance lui est réglée par une châtelainie de celui-ci, là où l'on dispose de liquidités, donc pas forcément en Genevois, la « patrie » du guerrier<sup>16</sup>. L'identification de Pevensey repose sur le fait que cette place forte était partiellement garnie de soldats venus du continent<sup>17</sup>, et écarte l'attribution donnée par Louis Blondel au « Pey de Vense »<sup>18</sup>. Le tiré pour ce paiement fut Pierre de Saillon.

\* \* \*

L'histoire de la lutte entre le comte de Savoie et l'évêque de Sion s'éclaire, oh ! très partiellement il faut l'avouer, à partir des comptes de la châtelainie de Montmélian, la seigneurie-maîtresse de la Savoie, avant Chambéry. Toute la rivalité entre ces deux pouvoirs remonte déjà au XII<sup>e</sup> siècle, au temps d'Humbert III et de l'évêque Conon. Le traité de 1179, publié par Gremaud<sup>19</sup>, montre amplement combien le voisinage était difficile. La situation est maintes fois remise en cause, et apaisée par des accords plus ou moins durables (1233 ; 1260).

La compétition entre les deux puissances qui se partageaient le Valais dans la seconde partie du moyen âge devait se prolonger ; l'évêque, de par sa haute origine, a toutes les caractéristiques d'un grand féodal, souvent plus prince temporel que conducteur spirituel. Le débat atteint une acuité spéciale au moment où deux hommes particulièrement énergiques et ambitieux se sont

<sup>15</sup> L. WURSTEMBERGER, *Peter der Zweite...*, vol. IV, p. 429, N° 746 : Compte de Pierre de Saxon, châtelain de Conthey, du 2 février 1267 au 2 février 1268 : « Idem reddit computum de duobus scutis quorum unus erat ad arma comitis Leicestre qui dabatur per dominum domino Hugoni de Palasuel... » Le même compte signale la présence de Pierre de Savoie à Conthey le 22 octobre et le 28 octobre 1267, avec son hôtel (hospicium) ; est-ce la clé pour fixer la date de ce don particulier ?

<sup>16</sup> Cholay, soit Choulex, au canton de Genève, sur la rive gauche du lac, à 6 km. au N.-E. de Genève. Nantelme de Choulex apparaît plus tard, en 1294-1295, comme châtelain de la Tour-de-Rive, à Nyon. Remarquons de plus qu'au point de vue administratif le Chablais et le Genevois formaient une unité dans le domaine savoyard, ayant un bailli et un juge uniques.

<sup>17</sup> Ainsi Hanekin de Wissant ; ou Humbert de Montréal, que Pierre de Savoie défraiera pour cette même défense de Pevensey par son testament du 7 mai 1268.

<sup>18</sup> Louis BLONDEL, *Le château de Saint-Jean ou du Mont-de-Vence*, Annales valaisannes, 2<sup>e</sup> série, 22<sup>e</sup> année, 1947, pp. 297-317. L'auteur ignorait l'existence de Pevensey (Pevenesea, forme ordinaire dans les textes du XIII<sup>e</sup> siècle), forteresse de Pierre de Savoie, et avait été obligé d'inventer une étymologie qui lui paraissait à lui-même sujette à caution : « Pey de Vense ». Or, il n'est dit nulle part que Pevenesea se situe dans l'Entremont !

<sup>19</sup> M.D.R., tome XXIX, pp. 109-111, N° 160.

affrontés, Pierre de Savoie et Henri de Rarogne. Comme toujours, nous en sommes réduits à regretter le manque de prolixité des textes, et à nous contenter des bribes, pas facilement datables, qu'ils veulent bien nous livrer.

Pour les hostilités en Valais à cette époque, quelques lueurs apparaissent dans les comptes de la châtellenie de Montmélian, centre administratif du bailliage de Savoie. Ils ont été étudiés par deux excellents érudits, l'abbé Félix Bernard et Victor van Berchem<sup>20</sup> ; nous avons toutefois jugé sage de retourner à la source pour en extraire ce qui touche directement les expéditions dans le Valais et dans le pays de Vaud<sup>21</sup>. Ce filon est mince, sans doute, mais nous avons tout de même pu, grâce à la lampe de Wood<sup>22</sup>, révéler quelques lignes et mots que n'avaient évidemment pu transcrire nos prédécesseurs.

La première mention intéressant notre sujet se trouve tout à la fin du compte du châtelain de Montmélian, Soffred d'Ameysin (24 juin 1263 - 24 juin 1264) ; nous la transcrivons : « Auxquelles s'ajoutent 20 livres pour ses dépenses dans la chevauchée de Montorge, y allant et en revenant avec six chevaux caparaçonnés et deux arbalétriers à cheval »<sup>23</sup>. Nous apprenons donc que le châtelain de Montmélian a participé à une expédition en Valais ; Montmélian - Conthey, cela représente à première vue, aller et retour, environ 460 kilomètres, par la rive méridionale du Léman ; et là, nous aimerions pouvoir déterminer l'itinéraire : aurait-ce été plus court par les montagnes et les cols, soit environ 320 kilomètres ? En revanche, en plaine, les châteaux comtaux fournissent des étapes commodes.

L'année comptable suivante (24 juin 1264 - 24 juin 1265) signale deux chevauchées en Valais ; lors de la première, le « mandement » de chevauchée, soit l'ordre de marche, est envoyé jusqu'en Maurienne, jusqu'à Conflans, à Beaufort et à Tournon. Cette remarque nous donne une idée du rayon de mobilisation, et l'on apprend aussi que cet ordre a été transmis par le châtelain de Chillon — c'est toujours Hugues de Grammont — à maître Arnaud, une figure préminente de l'état-major de Pierre de Savoie<sup>24</sup>, et au châtelain de Montmélian et bailli de Savoie, Soffred d'Ameysin.

Si l'on s'en tient à l'ordre d'enregistrement des dépenses, qui confère une probabilité, et non pas une certitude, à la chronologie, la mort de Béatrice de Savoie-Provence, la sœur du comte Pierre, lui a été annoncée alors qu'il se trouvait en Valais, à la suite de la première des deux expéditions

<sup>20</sup> Victor VAN BERCHEM, *Les dernières campagnes de Pierre II, comte de Savoie, en Valais et en Suisse*, Revue historique vaudoise, 1907, p. 257 sq., 289 sq., 321 sq., 353 sq. Félix BERNARD, *Histoire de Montmélian*, 1956, p. 429.

<sup>21</sup> Comptes de la châtellenie de Montmélian, aux Archives départementales de la Savoie, cotes SA 9310, SA 9311, SA 9312.

<sup>22</sup> Il est juste de remercier ici le directeur, Monsieur André Perret, et le personnel des Services d'Archives de la Savoie, qui se sont dépensés pour assurer la réussite de l'opération, le 4 novembre 1976.

<sup>23</sup> Voici le texte, tout à la fin de SA 9310 : « Quibus adduntur XX libre pro expensis suis pro cavalcata Montis Ordei, euntis ad partes illas et redeuntis cum sex equis coopertis et duobus balistariis equitibus. »

<sup>24</sup> J.-P. CHAPUISAT, *L'Etat-Major de Pierre de Savoie*, Revue Savoisienne, 1965, pp. 47-60.

militaires ; si Béatrice est bien morte vers le 10 janvier 1265<sup>25</sup>, nous aurions un point de repère.

L'ordre de marche pour la seconde chevauchée est transmis à l'évêque de Maurienne, Antelme de Clermont ; on sait qu'il y a eu des prélats guerriers, mais cette simple indication du compte ne paraît pas suffisante pour écrire, de là, comme l'a fait l'abbé Bernard : « De fait, l'évêque de Maurienne à la tête de ses gens armés prit, en Valais, les châteaux de Martigny et de Brignon »<sup>26</sup>. L'ordre est également porté à Conflans et à La Rochette, ainsi qu'à Pierre du Puits (de Puteo) appartenant, comme l'a identifié l'abbé Bernard, à la famille du Puits de Coise<sup>27</sup>.

En complément, il y aura encore cette année (mai 1265) une chevauchée dans le pays de Vaud<sup>28</sup>, pour laquelle le comte fait appel à son châtelain de Maurienne, Rodolphe d'Entremont, et à ses feudataires d'Aiguebelle, de Puy-Gautier<sup>29</sup>, du Puits, de Chamousset et de Montchabod<sup>30</sup>, ainsi que du Graisivaudan.

Ces renseignements nous montrent bien que Pierre de Savoie doit faire face sur plusieurs fronts, et la fin de ce compte (juin 1264 - juin 1265) apporte quelques nouveaux détails : le comte lui-même a participé à la chevauchée du Valais, dont on nous donne la date : au moment du Carême (« in quavalquata Valesii que fuit in Quadragesima »), donc en fin-février et début-mars 1265. Le bailli de Savoie, Soffred d'Ameysin, y est allé aussi, pendant quinze jours, accompagné d'Humbert de Balme<sup>31</sup>, de Jacobus, de Girard Cocheti, d'Etienne de Chambuer<sup>32</sup>, et de Savaricus de Chambéry.

Le compte du châtelain de Chillon, Hugues de Grammont<sup>33</sup>, du 2 février 1266 au 25 novembre 1266, nous apporte quelques éclaircissements

<sup>25</sup> Une date précise ne peut être avancée avec sûreté, la publication du testament et l'inscription de son « obit » dans l'obituaire du chapitre de Saint-Jean-de-Maurienne ne suffisent pas à établir une certitude. Elle est morte avant le 2 mars 1265. Cf. V. VAN BERCHEM, *op. cit.*, p. 290, note 2 : « Le testament de la comtesse fut publié après sa mort par l'archevêque de Vienne et l'évêque de Grenoble, le 2 mars 1265. »

Nous remercions en tout cas très vivement notre confrère et ami André Perret de s'être penché avec nous sur ce problème, nous apportant une fois de plus le concours de sa bienveillance et de son érudition.

<sup>26</sup> Abbé Félix BERNARD, *Histoire de Montmélian*, 1956, p. 66.

<sup>27</sup> Abbé Félix BERNARD, *Les origines féodales en Savoie et en Dauphiné*, 1949, p. 169.

<sup>28</sup> C'est à ce moment que Pierre de Savoie se trouve à Romont (23 mai) et à Morat (27 mai).

<sup>29</sup> Aujourd'hui, Saint-Jean-Pied-Gauthier.

<sup>30</sup> Toutes ces localités sont situées sur le versant sud de l'Isère, entre son confluent avec l'Arc et son coude à Montmélian. Montchabod : hameau de la commune de Villard-d'Héry.

<sup>31</sup> Il est alors châtelain de Suse et d'Avigliana (20 août 1264-20 août 1265 ; cf. Mario CHIAUDANO, *La finanza Sabauda*, vol. I, p. 94 sq.), puis le sera de Rivoli (*ibidem*, p. 101). Il sera toujours châtelain de Suse en hiver 1267-1268 (cf. L. WURSTEMBERGER, *Peter der Zweite...*, vol. III, livre 7, chap. 11, pp. 112 et 119, note 2 ; c'est une sorte de capitaine-général).

<sup>32</sup> Aujourd'hui Chambuet, hameau de la commune d'Yenne.

<sup>33</sup> On ne sera pas étonné si nous soulignons que cet important seigneur, comme tant d'autres de l'entourage de la Maison de Savoie à cette époque, a aussi eu ses liens particuliers avec l'Angleterre ; le Trésorier de l'Echiquier lui versait régulièrement un fief-rente annuel

sur les événements du Valais dans la première partie de cette année 1266. C'est encore un point chaud ; il faut renforcer considérablement Conthey, Saillon et Saxon, et des Bernois, qui sont alors alliés à Pierre de Savoie, participent à cette garde des frontières. Les noms des chefs d'escouades (« capitanei ») d'arbalétriers et de lanciers, qui tiennent garnison à Conthey, à Saxon et à Ardon (château du Crêt), donnent une idée de l'aire de recrutement : Thibaud de la Chiesa, Guillaume frère de Guersi d'Aigle, Nicolet de Noville, Perrin de Berne, Guillaume de Commugny, Aymon Pachot de Cluses.

Pierre de Savoie a passé la Pentecôte 1266, le 16 mai, à Chillon, puis il se porte sur le front de la Morge. Ici se lit un trait frappant de la vie médiévale ; un lion est envoyé à Pierre de Savoie par son frère Philippe, l'archevêque-élu de Lyon ; comme Pierre est à Saillon, le lion, sur le chemin, est hébergé pendant vingt jours à Villeneuve<sup>34</sup>. Cette phase de la lutte se termine par une défaite de l'évêque de Sion, qui se résout à la paix : « ad tractandum de pace cum dicto episcopo Sedunensi in septimana ante festum Beati Johannis Baptiste (avant le jeudi 24 juin), videlicet post conflictum quem dominus comes habuit cum gente dicti episcopi Sedunensis »<sup>35</sup>.

Si l'on s'en tient à ces comptes de Montmélian, que complète heureusement celui du châtelain de Chillon, Hugues de Grammont, mentionné ci-dessus, on en déduira que la situation s'est calmée dans la vallée du Rhône. Afin de concentrer ses points de résistance comme ses bases d'attaque, Pierre de Savoie fait démanteler quelques-unes des places qui lui paraissent sans doute moins importantes ; c'est peut-être aussi une manière de diminuer les lieux de friction<sup>36</sup> ; le château de Brignon est de ce nombre ; ajoutons que sa position, au-delà de la Printze, à l'orient de ses gorges vertigineuses, le rendait difficile à secourir par les gens du comte, dont toutes les forces sont massées à l'ouest de la ligne Morge-Printze ; une tête de pont trop isolée n'est pas rentable<sup>37</sup>.

En revanche, les opérations se sont poursuivies sur la frontière d'Allemagne, soit dans la région fribourgeoise, puisqu'en août 1266 Aymar de

de 20 livres ou 30 marcs. Ainsi, pour ne citer qu'un enregistrement : « dilecto et fideli nostro Hugoni de Grandi monte ». Public Record Office, Londres. Liberate Roll 45 Henry III, C 62/37, membrane 16.

<sup>34</sup> Archives cantonales vaudoises, Ag 3bis 1, p. 85 : « Item in expensis leonis quem dominus Lugdunensis misit domino apud Sallon, cum garcione custodiente ipsum, per XX dies apud Villam novam, XXI s. » Ces cadeaux de bêtes exotiques étaient fréquents au moyen âge ; rappelons l'éléphant donné en 1254 à Henri III, alors en France, par son beau-frère saint Louis, dessiné dans le manuscrit de Matthieu Paris (Londres, British Museum, MS Cotton Nero D I, fol. 161 b), et pour lequel il fallut bâtir une maison dans la Tour de Londres, en février 1255. (P.R.O., Close Roll 39 Henry III, C 54/69, membrane 16.)

<sup>35</sup> Archives cantonales vaudoises, Ag 3bis 1, p. 75. Autre référence : « quando Sedunenses devicti sunt » (*ibidem*, p. 88).

<sup>36</sup> Le XIII<sup>e</sup> siècle a déjà connu cette méthode, pratiquée par exemple dans le Midi de la France, dans la guerre du Languedoc, entre Simon de Montfort et Raymond VI de Toulouse, en 1209.

<sup>37</sup> Compte de Hugues de Grammont, châtelain de Chillon, du 2 février au 25 novembre 1266 : « Idem reddit computum de II balistis ad turnum, receptis de munitione de Brignon post dirruptionem dicti castri. » A.C.V., Ag 3bis 1, p. 89.



Poitiers, comte de Valentinois, accompagné de Guillaume Falasters<sup>38</sup>, s'y rend et s'arrête à Montmélian.

Dans le compte de la châtellesie de Montmélian pour 1267-1268 figure encore une adjonction : « à sire P. Boveti pour compenser son cheval et son harnais quand il fut pris devant Sion »<sup>39</sup>. Cela peut très bien se rapporter aux événements antérieurs.

Le champ d'activité militaire dans la dernière année du règne de Pierre de Savoie se déroule sur les fronts de la Sarine — c'est la prise de Laupen, en juillet 1267 — et du Dauphiné, avec la participation de troupes venues du Viennois et du Bugey<sup>40</sup>. Nous avons une idée des effectifs payés par le bailli de Savoie, donc une partie seulement de ceux qui étaient engagés dans la guerre, avec la variation d'une semaine à l'autre ; par exemple, à la fin-juin : 275 hommes d'armes + 309 arbalétriers et fantassins = 584 soldats au total ; à la mi-juillet : 370 hommes d'armes + 260 arbalétriers et fantassins = 630 soldats au total ; puis cela diminue, et l'on n'a plus, vers le 20 juillet, que 147 hommes d'armes + 218 arbalétriers et fantassins = 365 soldats au total ; dans la seconde semaine d'août, le total baisse à cent.

A ces opérations doit aussi remonter le don que Pierre de Savoie fit à Richard de Saint-Martin, l'un des influents seigneurs vaudois, d'un cheval du bailli de Savoie, Soffred d'Ameysin, lequel se dédommage dans son compte pour une somme de 65 livres<sup>41</sup>.

Nous concluons ces quelques remarques en rappelant combien la quête est lente dans ce domaine, ingrate ; non seulement on n'est jamais sûr d'avoir tout vu sur un sujet, mais encore l'interprétation peut toujours être aléatoire, eu égard aux questions de datation ou de lecture proprement dite.

<sup>38</sup> Soit Falastef de Bernin, possessionné dans la Combe de Savoie et dans le Graisivaudan. Abbé Félix BERNARD, *Les origines féodales en Savoie et en Dauphiné*, 1949, pp. 211-212.

<sup>39</sup> Archives départementales de la Savoie, SA 9312. « Idem libravit domino P. Boveti pro emenda equi et arnesii sui quando fuit captus ante Sedunum, LV libras. »

<sup>40</sup> Archives départementales de la Savoie, SA 9312. Il en vint aussi d'Aoste, du Valais et du Chablais. Compte d'Aymon de Sallanches, châtelain de Chillon, 25 novembre 1266-25 novembre 1267. A.C.V., Ag 3<sup>bis</sup> 1, p. 97.

<sup>41</sup> « Idem libravit sibi ipsi pro quodam equo suo dato a domino comite domino Richardo de Sancto Martino in calvacata quando dominus calavit (sic) ante Friburgum, LXV lb. » Archives départementales de la Savoie, SA 9312.